

le fief d'Ermesinde à son frère Othon, laisser une porte ouverte à notre princesse, de façon qu'une solution puisse intervenir en direction de Bar ? A-t-il égard à Thibaut, qui a embrassé le parti gibelin, tout comme le comte de Champagne ? Veut-il gagner « le comte de Luxembourg » à la cause gibeline ?

En tout cas Thibaut, assez passif pendant de longues années, commence à agir après la mort de Henri IV. En épousant Ermesinde, il peut renverser la situation. Alors il épouse sa fiancée, sans doute entre 1196 et 1198. (Il semble que la petite n'ait été rendue à son père — Agnès, sa mère, étant morte peu d'années auparavant — que postérieurement au mariage de son premier fiancé Henri de Champagne, qui en 1192 épousait Isabelle, fille d'Amaury I^{er}, roi de Jérusalem, et veuve du marquis de Montferrat.) Engagé aux côtés de sa jeune femme, qui compte une douzaine d'années, il doit tenter de reconquérir l'héritage de celle-ci. Réduit à ses seules forces, il ne saurait cependant atteindre son but. La question luxembourgeoise en effet intéresse les voisins et les puissances au jeu politique desquels elle est mêlée ; c'est de ce jeu que le destin de notre pays dépend en grande partie.

Après la mort du roi Henri VI, en 1197, sous un successeur au trône impérial, Frédéric II, qui n'était qu'un enfant de quatre ans, et inaugurerait un temps de régence presque aussi dangereuse pour l'Empire que la minorité d'Ermesinde l'avait été pour notre pays, Guelfes et Gibelins se regroupèrent en deux camps ennemis : les Gibelins sous Philippe de Souabe, avec la France ainsi que Trèves, Metz, la Lorraine, le Limbourg — les Guelfes, qui soutenaient Othon de Brunswick, avec la plupart des princes du Lothier, ainsi que l'Angleterre. Ennemis de la puissance gibeline, de la puissance impériale, le Brabant, Cologne, les Flandres, comme du temps de Henri l'Aveugle, soutiennent l'adversaire et le rival des Staufen. Baudouin VI de Hainaut est Baudouin IX de Flandre ; il doit embrasser le parti guelfe — l'amitié des deux maisons de Souabe et de Hainaut, si grande sous Baudouin V, n'a pas résisté aux exigences de la politique flamande.

Thibaut de Bar vient de France ; il est partisan des Staufen. C'est pourquoi il peut attaquer Namur. Philippe de Souabe le laisse faire. Il occupe Luxembourg et les Ardennes, après avoir racheté notre pays d'Othon de Bourgogne. En peu de temps, Thibaut a réalisé des gains d'une extrême importance, et presque sans coup férir reconquis une grande partie de l'héritage d'Ermesinde (1197).

A la même époque, Baudouin IX de Flandre déploie une activité extraordinaire dans le parti guelfe du Lothier. Il tente de gagner pour les Guelfes et pour l'Angleterre, contre la France, tous les princes de la Basse-Lotharingie, y compris Limbourg et Liège. Allant plus loin, il veut créer des positions guelfes à l'est de la Meuse, contre le bloc gibelin formé par Vianden, Trèves, Metz et la Lorraine — et en même temps empêcher que sur la Moselle la France ne rejoigne ce bloc ; empêcher notamment que Thibaut de Bar, allié déjà au comte